

JACOB ET LES CHIENS QUI PARLENT





Jacob et sa cousine Mimi réussiront-ils à préserver leur vieux quartier et ses jardins publics ? Comment les chiens qui parlent viendront-ils à leur rescousse pour déjouer les plans du constructeur de gratte-ciel ?

Une fable écologique pleine d'aventures qui fait rimer émotion et imagination.

JACOB ET LES CHIENS QUI PARLENT

D'EDMUNDS JANSONS

Lettonie, Pologne • 2019 • 1h10mn • VF

À partir de 5 ans

SORTIE LE 9 OCTOBRE 2019

Distribution :

LES FILMS DU PREAU

01 47 00 16 50

info@lesfilmsdupreau.com

Presse :

LABOITE COM CONCEPT

Renaud Hamard

01 41 41 60 60

hr@laboitecom.com

L'HISTOIRE

C'est l'été. Jacob passe ses vacances avec son père, architecte, dans son bel appartement situé au centre de Riga. Il dessine tous les jours. Son père doit s'absenter pour le travail. Jacob va devoir aller une semaine chez son oncle, Ange, qui vit en périphérie de Riga, à Maskachka, un quartier populaire, presque rural dans lequel les maisons ne mesurent pas plus de deux étages.

Pour Jacob, passer une semaine chez son oncle est une punition, et ce malgré la présence de sa cousine, Mimi.

Ange est au chômage, il se déplace dans la cuisine en caleçon, réchauffe des soupes en brique, cire ses chaussures ou repasse ses chemises, et raconte toujours la même histoire du temps où il était pirate. Quant à Mimi, elle ne cesse de se chamailler avec son père.

Les disputes sont leur manière à eux d'être tendres, mais ils finissent toujours par se réconcilier.

Dans son coin, Jacob dessine les ruelles et les maisons de Maskachka, un quartier qu'il va apprendre à connaître guidé par Mimi. Cette dernière lui fait découvrir sa cabane. Juchée en haut d'un arbre, elle surplombe le quartier avec vue sur la mer. Elle lui présente également les principaux protagonistes du quartier : les collectionneurs-voleurs des plaques d'égout, ou encore la troupe des chiens errants que Mimi n'apprécie pas trop.

Jacob ne va pas tarder à s'apercevoir que les chiens savent, non seulement parler, mais que leur patron, Boss, chante et chante vraiment bien. D'ailleurs, quelque part, tous ces chiens sont musiciens ; tous portent des noms de stars de la pop ou du rock : Elvis, Rock, Roll, Ringo, John, Paul, George, Iggy...

Des camions et des bulldozers investissent le quartier. Des barrières sont dressées tout autour du grand parc. Des affiches aux louanges d'un certain Victor Cash annoncent les contours de ce que réserve l'avenir : des grands travaux qui vont modifier de fond en comble le quartier.





Mimi comprend tout de suite que ces travaux entraîneront la destruction du parc et par conséquent de sa cabane. Elle tente de mobiliser les riverains, en vain : beaucoup sont résignés. Mimi passe à l'action : elle bombe des affiches mais manque de se faire attraper. In extremis, Jacob, et les chiens qui parlent, la sauvent.

Contrairement à Mimi, Jacob n'est pas inquiet. Il a l'impression que ces travaux résultent de son imagination puisqu'il a dessiné le quartier de Maskachka avec une tour en son centre. Mimi tente de le sensibiliser, de lui expliquer le drame à venir. De son côté, Boss, le chef des chiens est anxieux : il vient de perdre Flocon, sa moitié. Il demande à Jacob d'intervenir, de dessiner et de coller des avis de recherche.

Jacob va servir de médiateur entre les chiens et Mimi : ensemble ils tentent de libérer Flocon, et puis ils échafaudent des plans pour faire capoter les travaux de Cash et faire fuir les ouvriers. Ils usent de la force sans résultat, puis ils entreprennent de suivre un plan nettement plus judicieux.

Mimi tient le rôle de la cheffe, Jacob l'assiste dans les opérations, tandis que les chiens montrent leurs crocs ou mettent la patte à la pâte.

Avec l'aide de ses amis, Jacob a dessiné le quartier idéal de Maskachka. Il parvient à échanger son plan contre celui de Victor Cash. Le lendemain, les ouvriers mettent en place les toboggans et les balançoires du plan de Jacob, mais malheureusement les travaux ne tardent pas à reprendre.

Mimi ne baisse pas les bras pour autant. Elle se rend sur le chantier où elle rencontre Victor Cash Junior. Elle ne parvient pas à convaincre ce dernier qui, comme elle, pratique une argumentation en béton... C'est alors que Boss, le chef des chiens, se met à chanter. Victor Cash Junior, qui assiste au spectacle, n'en revient pas : il décide de bouleverser ses plans et se résout à prendre le dessin de Jacob comme modèle pour dessiner le futur parc.

Jacob, qui n'aimait pas passer ses vacances à Maskachka, ne rêve maintenant que d'y retourner.

Son père, qui est revenu, lui promet de l'y emmener aux prochaines vacances.

JACOB



Jeune garçon aux cheveux noirs, Jacob porte un short et une marinière qu'il recouvre souvent d'un sweat à capuche orange. Il vit dans un appartement situé dans le centre-ville de Riga. Là, il aime regarder par la fenêtre, et passe ses journées à dessiner. Il imagine des villes, des immeubles. Ses crayons sont ses plus proches amis. Il rêve de faire le même métier que son père : architecte. Il a un tempérament plutôt facile : obéissant, poli et solitaire. Bien qu'il se considère comme une grande personne, il porte encore des culottes courtes, et il a encore beaucoup, beaucoup d'imagination. Jacob pense même qu'il a des pouvoirs : il lui suffit d'imaginer un événement pour qu'il se produise. Une fois, il a dessiné Riga sous les eaux, par la suite Riga a été inondée. Ce n'est pas tout. Jacob a d'autres qualités et d'autres défauts. Il ne sait pas mentir et ne sait pas escalader aux arbres. Défaut ou qualité ? Serviable, il dessine et colle des avis de recherche pour retrouver Flocon lorsque son ami le chien Boss le lui demande. Curieux de tout, il s'intéresse à Mimi, lui pose des questions, et apprécie toutes sortes de rencontres.

Tolérant, pacifique, Jacob joue le rôle de médiateur entre la bande des chiens qui parlent et Mimi. Et s'il ne commande pas, s'il n'est pas vraiment un enfant téméraire, il ne refuse pas de se mettre en première ligne. Même s'il a peur, Jacob affronte sa peur. Comme on l'a dit, il n'a pas toujours les pieds sur terre. Néanmoins, spectateur du monde, il voit des choses. Ainsi il va ouvrir les yeux de Mimi à propos de Ange, son père. Ainsi, son dessin du futur parc, dans lequel il a retranscrit les rêves et les désirs de tous, des chiens comme de Mimi, aussi utopiste ou fantaisiste soit-il, va servir de plan à l'entreprise de Victor Cash. Comme quoi le rêve et les crayons de couleurs peuvent parfois donner forme à la réalité.



MIMI

Mimi, la cousine de Jacob, est blonde. Elle a les cheveux mi-longs en bataille. Elle porte un t-shirt de foot sur les épaules et une paire de baskets usées au bout des pieds. Dès son premier contact avec le père de Jacob, sans vergogne et avec affront, elle ment. Mimi vit avec son père qu'elle appelle par son prénom, Ange. Leur relation est singulière, à la fois conflictuelle et tendre. Elle ne cesse de le gronder, de s'opposer ou bien de s'occuper de lui.

Mimi a un tempérament de feu ; « une peste » selon son père. Elle claque la porte en quittant la pièce. À table, elle soutient des argumentations solides et espiègles. Et au petit matin, elle assiste généreusement et maladroitement son père dans l'entreprise de dépoussiérage de son vieux costume.

Mimi est la tête de la maison, le gouvernail. Sans elle, selon elle, tout partirait à la dérive. Elle a presque le même âge que Jacob, mais elle est beaucoup plus indépendante, déjà plus adolescente. Elle est sensible à ce qui se passe dans le monde. Elle fait les courses seule. Le quartier, elle le connaît comme sa poche, elle le sillonne d'une traite en trottinette.

Mimi aime trouver refuge dans sa cabane, là où elle allait jadis avec sa famille réunie. Intrépide et combative, elle s'oppose au projet immobilier de Victor Cash qui met non seulement en péril son refuge mais également tout le quartier de Maskachka.

Mimi est une meneuse qui a de l'énergie à revendre. Elle aime guider et commander. Malgré son jeune âge, elle mobilise (en vain) les habitants contre le projet de Victor Cash. Faisant preuve d'un vrai talent de persuasion, elle parvient à s'adjoindre les services de Jacob et accepte de s'associer aux chiens qui parlent pour arriver à ses fins. Stratège, elle va échafauder des plans et diriger toutes les opérations.

Enfin si Jacob n'a pas toujours les pieds sur terre, Mimi, de son côté, refuse aussi, à sa manière, de voir la réalité en face. Ce qui la pousse à prendre des risques inconsidérés (et heureusement que Jacob est là pour la sauver), ou bien à se fâcher avec son cousin. Mimi croit que le monde est partagé en deux : entre le noir et le blanc, entre le bien et le mal ; elle va apprendre que les choses sont un peu plus compliquées.



MASKACHKA

Le quartier de Maskachka n'est pas un personnage mais c'est le décor central du film d'Edmunds Jansons. Dans **Jacob et les chiens qui parlent**, on entre dans ce quartier en passant sous un pont. Ce faisant, plutôt qu'une ville, on découvre un village parsemé de petites maisons éparées entre lesquelles est tiré un fil pour faire sécher le linge et aux pieds desquelles poussent encore des fleurs sauvages. Ici, une dame nourrit des chats errants, là des artistes répètent un numéro de cirque. Grand village rural et musical, Maskachka rassemble une population haute en couleur, pittoresque. Le quotidien réserve nombre de surprises et d'imprévus : lorsque Jacob arrive, dans la cour du petit immeuble où habitent Ange et Mimi, il manque de recevoir un poisson sur la tête.

Le quartier de Maskachka existe réellement, il est situé à la périphérie de Riga. Maskachka est le nom que l'on a donné à ce quartier (qui officiellement s'appelle « *Latgales priekšpilsēta* ») où, jadis, se regroupait une population d'origine russe (*Maska* : Moscou). Ses immeubles et ses maisons sont traditionnellement construites en bois. Le quartier a également abrité une importante communauté juive. Cette dernière a influencé l'architecture et les institutions du quartier. Pendant la deuxième guerre mondiale, lorsque la Lettonie est occupée par l'Allemagne nazie, Maskachka abrite un ghetto juif. Un mémorial, un parc et un cimetière commémore aujourd'hui l'existence de ce ghetto. Localité, où les étrangers ont trouvé refuge, le quartier de Maskachka a aujourd'hui encore mauvaise réputation. Néanmoins pour certaines personnes, comme Edmunds Jansons ou encore comme Luize Pastore (l'auteur du livre qui a inspiré le film), ce quartier a beaucoup de caractère et de charme, tant pour la diversité de son histoire, de son architecture que pour celle de sa population.





**TES HISTOIRES DE
PIRATE, C'EST COMPLÈTEMENT
« ABZURDE » ! IL EST TEMPS
DE GRANDIR ANGE ! TU N'ES
PLUS UN GAMIN !**



**S'IL N'Y AVAIT PAS DE
FILLE DANS CETTE MAISON,
IL Y AURAIT UN DE NOUS DEUX
QUI AURAIT LAISSÉ TOMBER
SA TÊTE DANS LA SOUPE**



**ÇA S'APPELLE
LE PROGRÈS. IL FAUT
QUE TU ACCEPTES
LE CHANGEMENT**



**QUAND JE NE
TRAVAILLE PAS TU
M'EN VEUX, ET QUAND
JE TRAVAILLE, C'EST
PAREIL**



L'ESPRIT GRAPHIQUE



LES COULEURS

Jacob et les chiens qui parlent se déroule pendant les vacances d'été. C'est un film où les couleurs chaudes (rouge, jaune et orange) dominent. Ce sont les couleurs de l'été et du bonheur. Dans le film, on ressent une différence subtile entre l'atmosphère du Riga central et celle du quartier de Maskachka. « *On a privilégié des couleurs spécifiques : les tons sépia et jaunes* », témoigne Elīna Brasliņa, l'illustratrice du film. « *Nous voulions évoquer le bonheur de l'été, qui ne dure pas longtemps en Lettonie, et aussi ces moments de vacances dans l'enfance, qui reste à part dans un coin de notre mémoire, comme une dimension spéciale.* »

LES TECHNIQUES D'ANIMATION

Jacob et les chiens qui parlent mélange plusieurs techniques d'animation (2D, 3D et compositing), toutes sont réunies et soudées numériquement. Les personnages sont dessinés et leurs mouvements sont ceux de marionnettes planes. « *Notre studio est spécialisé dans l'animation 2D* », explique Edmunds Jansons, le réalisateur. « *On pratique l'animation de papier découpé numérique depuis nos débuts. Avec le numérique, le problème c'est que tout devient mathématique et calculé. Au studio, nous avons souhaité créer une animation qui réserve des surprises. Nous employons une méthode particulière : d'abord nous dessinons une animation image par image en nous concentrant sur les formes et les mouvements. Ensuite l'animateur de papiers découpés utilise ce canevas comme matrice. Ainsi le papier découpé s'adapte au mouvement, et non l'inverse. Ensuite nous suivons des processus classiques d'animation. Le numérique fonde l'ensemble. On introduit les décors et on ajoute quelques animations d'objets 3D comme le tramway, les cars. **Jacob et les chiens qui parlent** nous a demandé deux ans et demi de travail.* »

LES ILLUSTRATIONS

Le studio Letko a été chargé de certains décors ainsi que de la musique. Pour créer les personnages, le réalisateur a fait appel à la jeune talentueuse illustratrice Elīna Brasliņa.

Pour illustrer **Jacob et les chiens qui parlent**, cette jeune créatrice formée à l'Académie des arts de Lettonie a d'abord regardé du côté des dessins de Reinis Pētersons qui illustrent le livre de Luīze Pastore. Mais très vite, elle s'est éloignée de son modèle, trouvant sa voie, créant ses propres personnages. « *Au départ, je dois avouer que j'ai eu peur, je ne savais pas quoi faire* », témoigne-t-elle. « *J'ai dessiné des tonnes de croquis. Peu à peu, un style, les personnages et une ambiance ont fini par s'imposer. Il y avait beaucoup de personnages à dessiner, les chiens ont été les plus retors à animer. Il fallait bien évaluer leur taille et leurs points d'articulations.* »



LE RÉALISATEUR



**EDMUNDS
JANSONS**

Né en 1972 à Saldus en Lettonie, Edmunds Jansons a étudié les arts du spectacle à l'Académie des arts de Riga, puis il a suivi des études à l'école de cinéma mondialement célèbre : le VGIK à Moscou. Illustrateur de livres pour enfants, il fonde en 2002 le studio d'animation Atom Art pour lequel il travaille en tant que designer graphique, producteur et cinéaste. Il a réalisé et coproduit de nombreux films d'animation remarqués et sélectionnés dans les festivals, distribués à travers le monde. À destination du jeune public, Edmunds Jansons a notamment signé **Mr Chat et les Shammies**, une série d'animation réalisée en patchwork avec des boutons, des bouts de tissus, et **Myrtille et la lettre au Père Noël**.

FILMOGRAPHIE

JACOB ET LES CHIENS QUI PARLENT, long métrage, 2019

MYRTILLE ET LA LETTRE AU PÈRE NOËL, court métrage, 2017

MR CHAT ET LES SHAMMIES, série de six courts métrages, 2010-2015

ISLE OF SEALS, court métrage, 2014

CHOIR TOUR, court métrage 2012

INTERNATIONAL FATHER'S DAY, court métrage, 2012

SPRINGTIME IN CROW STREET, court métrage, 2009



LE STUDIO D'ANIMATION ATOM ART

La Lettonie est l'un des grands laboratoires mondiaux du cinéma d'animation. De grandes coproductions y ont été réalisées. Des studios, tels que les studios Dauka ou Animācijas Briģāde (AB) de Rīga fondés par Arnolds Burovs ont marqué les esprits.

Studio indépendant fondé en 2001 par Sabine Andersone et Edmunds Jansons, Atom Art prolonge tout à la fois cette histoire du cinéma et incarne le renouveau en produisant, dans l'animation pour le jeune public, des courts métrages, des séries TV, ou bien encore avec **Jacob et les chiens qui parlent**, des longs métrages. S'autorisant tous les genres (comédie musicale, documentaire, comique de l'absurde, etc.), spécialisé et couronné pour ses animation 2D, le studio est un vivier réunissant les nouveaux talents de Lettonie : Lizete Upīte, Ivo Briedis, Zane Oborenko, Reinis Pētersons.

Atom Art développe des projets singuliers. Devenu l'un des studios les plus créatifs de Lettonie, ses productions ont été sélectionnées dans de nombreux festivals dont Annecy, Clermont-Ferrand, Ottawa, Hiroshima, Zagreb, et y ont reçu de nombreux prix.

Atom Films travaille au niveau européen. Ainsi **Jacob et les chiens qui parlent** a été coproduit avec le studio polonais Letke.

« Nous n'avions pas envie de faire quelque chose de commercial mais nous voulions faire ce que nous aimions et ça a marché », témoigne Edmunds Jansons. « Nous envisageons le cinéma comme un dialogue pour et avec les enfants, et cela nous donne de grandes responsabilités et nous oblige à croire dans ce que nous faisons. »



INTERVIEW DU RÉALISATEUR

Vous avez déjà réalisé presque dix films mais on ne vous connaît pas encore très bien en France. Comment vous présenteriez-vous ?

Je serais bien incapable de dire qui je suis. Disons que depuis que je suis enfant, je suis passionné par le cinéma d'animation. Dès que j'ai eu la chance d'apprendre le métier d'animateur, je l'ai saisi. J'ai collaboré pendant dix ans avec les studios Dauka après quoi j'ai suivi des études pour devenir réalisateur de film d'animation, d'abord à l'Académie de culture de Lettonie, puis à Moscou. Ensuite, j'ai travaillé aux côtés de Priit Pärn à Tallinn (en Estonie).

Avez-vous été influencé par l'animation des studios lettons ?

Quand j'ai commencé à réaliser des films d'animation, il n'y avait que deux studios en Lettonie : AB et Dauka. On avait le choix entre, d'un côté, une animation dessinée à la main, et de l'autre, une animation de marionnettes. Au sein des studios Dauka, j'ai non seulement appris des éléments techniques mais j'ai également pu saisir l'esprit et le fonctionnement d'un studio. Des petites habitudes sont restées. Elles transparaissent encore dans mon utilisation des rythmes ou des couleurs.

Comment *Jacob et les chiens qui parlent* s'inscrit-il au sein de votre parcours ?

On dit que les auteurs réalisent toujours le même film. J'espère que ce n'est pas le cas pour moi, même si l'on peut trouver des similitudes entre *Jacob et les chiens qui parlent* et mes précédents films.

Jacob et les chiens qui parlent est une adaptation du roman de Luize Pastore. Comment avez-vous découvert ce livre, et comment avez-vous travaillé à son adaptation ?

C'est le premier roman de Luize Pastore, il l'a rendue célèbre en Lettonie et il a été traduit à l'étranger (N.d.A. : *DogTown*, ed. Paperback). J'ai découvert le livre parce qu'un ami réalisateur, Reinis Pētersons, a été chargé de l'illustrer. Avec Reinis, nous avons travaillé ensemble sur les *Shammies*. Ensuite ma fille a lu le livre, elle avait l'âge des personnages, et elle a beaucoup aimé. Je l'ai donc lu. Il y a quelque chose en même temps de très actuel et de très visuel dans ce livre. D'une certaine manière, Pastore documente la réalité. Un lecteur qui ne connaît pas la vie en Lettonie peut facilement s'en faire une idée. Alors que nous envisagions de réaliser le film, la scénariste Līga Gaisa avait déjà ébauché une adaptation. Nous avons collaboré ensemble. Ça s'est passé comme dans un échange de ping-pong dans lequel, au fur et à mesure, textes et dessins s'imbriquaient et s'influençaient. Le scénario a considérablement évolué. Līga a transformé l'histoire originale. Enfin lorsque nous avons réalisé un story-board, nous avons encore fait évoluer les choses en ajoutant ici un nouveau personnage ou là une nouvelle scène.



Pour l'illustration, vous avez collaboré avec Elīna Braslina. Quel a été son rôle ?

Nous avons d'abord cherché ensemble le style, les couleurs. Elīna s'est entièrement investie et on retrouve sa signature partout et ce jusqu'au moindre détail : les posters, les livres dans les bibliothèques, les bouillottes, les personnages bizarres d'arrière-plan.

Jacob et les chiens qui parlent est un film qui évoque un quartier menacé par la destruction mais c'est également un film sur le territoire de l'enfance. Non pas le territoire physique, mais plutôt cet espace-temps de l'enfance. Pour cela, le film est coulé dans des couleurs nostalgiques et chaleureuses. Avec Elīna, nous avons cherché à obtenir les couleurs des livres d'enfant d'antan. C'est aussi les couleurs d'une partie très spécifique de la ville, Maskachka, un quartier où les bâtiments, la plupart en bois, sont peints en marron, orange ou jaune.

Quand vous étiez enfant, alliez-vous au cinéma ? On sent un réseau d'influences diverses : *Les 101 Dalmatiens* de Clyde Geronimi et Hamilton Luske, *Pompoko* d'Isao Takahata ou encore *Mon Oncle* de Jacques Tati.

Quand j'étais enfant, le cinéma était un rituel hebdomadaire. Je m'interrogeais sur les trucs de cinéma. J'avais un projecteur 8 mm et je faisais défiler la pellicule afin de comprendre comment les choses étaient fabriquées. Maintenant je sais, par exemple comment faire apparaître / disparaître les gens à l'image, mais cela relevait du miracle et me fascinait quand j'étais petit. Aujourd'hui encore, cette magie continue de me fasciner. Bizarrement, deux films d'animation, *Flåklypa Grand Prix* et *Le Vaisseau fantôme volant*, m'ont énormément marqué à cette époque. En effet, *Mon Oncle* m'a beaucoup inspiré pour ce film. J'ai offert la bande originale au compositeur polonais afin qu'il s'en serve comme une référence musicale.

Les personnages du film semblent incarner des réalités opposées. *Jacob* est du côté de l'imaginaire, *Mimi* de la réalité. Même chose pour les protagonistes des pères qui paraissent antithétiques.

C'est, je crois, une sorte de vérité générale, pas seulement pour les films, mais dans la vie : on a besoin de ces oppositions pour progresser. Entre l'idéalisme et le pragmatisme, entre une personne qui rêve et une autre qui prend des décisions, ces deux aspects ne peuvent pas cohabiter pleinement chez une seule personne. En effet, *Jacob* est du côté de l'imaginaire tandis que *Mimi* est du côté pratique.

Est-ce qu'on pourrait dire que Jacob est votre alter ego ?

Je suis plus proche de ce personnage que de celui Mimi. Sa naïveté, sa manière de confondre ses rêves et la réalité en font en effet une espèce d'alter ego de qui j'étais en tant qu'enfant. Par ailleurs, bien sûr, nous partageons l'un et l'autre une même passion pour le dessin.

La relation entre Mimi et son père, qu'elle appelle par son prénom, peut paraître étrange...

Nous sommes restés fidèle au livre de Luize Pastore pour décrire cette relation. Elle n'a rien, à mon sens, d'étrange. À un certain âge, je me faisais encore appeler « papa », et puis je suis devenu « Edmunds ». Je crois que cela dépend des relations. À un moment on est plus des parents, à un autre, des amis. J'aime quand mes enfants m'appellent par mon prénom car cela raye toute notion de hiérarchie entre nous. J'aime également quand ils parlent de moi et disent, papa. À un moment donné, quand Mimi a besoin d'aide, elle va appeler Ange papa, et vice versa, lui arrête d'utiliser le diminutif Mimi pour l'appeler par son vrai prénom quand il s'adresse à elle sérieusement.

Les clowns, les voleurs... De nombreux personnages sont là sans avoir de véritable fonction dramatique.

En effet, ils sont là et ajoutent une couleur : ils incarnent par leur présence la diversité toute en ambiguïté et contradiction du quartier de Maskachka. C'est un quartier où se mélangent plusieurs couches de populations, des personnes pauvres, âgées, des enfants, des voleurs à la petite semaine... C'est aussi un quartier où se trouve l'Académie des arts (N.d.A. : où Edmunds Jansons a fait ses études) qui forme des étudiants au métier de réalisateur, d'acteur, de metteur en scène. L'Académie possède d'ailleurs une troupe de pantomimes. Dans les autres parties de la ville, les lignes de division entre les aires touristiques, industrielles ou commerciales sont plus nettes. Les gens vivent dans des bulles, et quand on vit dans une bulle, on voit la réalité de manière déformée.

Nous ne voyons jamais le méchant dans le film.

Nous ne voulions surtout pas faire un film avec une opposition entre le bien et le mal. Le film aurait été radicalement différent avec la présence d'un personnage négatif. Il ne se montre qu'à la fin, et encore, il s'agit de son fils et il n'est pas sûr qu'il soit si méchant. D'une certaine manière, il ressemble à Jacob ou à Mimi, mais il a d'autres valeurs.

Le film évoque des sujets géopolitiques contemporains, notamment la gentrification. Pensez-vous qu'un film puisse changer le monde ?

Je ne suis pas naïf au point de penser qu'un film d'animation va pouvoir changer le monde voire changer une seule chose. Néanmoins, le cinéma permet de faire évoluer, il laisse sa marque. Chaque spectateur, dans un dialogue avec le film, peut construire son propre système de valeurs. Si les films ne peuvent pas changer le cours de l'histoire, ceux qui les voient, je l'espère, le pourront.

Enfin j'ajouterai que je ne suis pas contre le progrès mais je ne pense pas qu'un gratte-ciel planté au beau milieu d'un quartier comme Maskachka sera une marque de progrès. Le progrès consiste à trouver un moyen de donner vie et sens à des parcours de vie, à des endroits et cela sans détruire ce qui fait leur charme, leur spécificité.

Propos recueillis par Donald James

**JACOB ET LES CHIENS QUI PARLENT
EST UN FILM QUI ÉVOQUE UN QUARTIER
MENACÉ PAR LA DESTRUCTION MAIS
C'EST ÉGALEMENT UN FILM SUR LE
TERRITOIRE DE L'ENFANCE.**



FICHE TECHNIQUE

JACOB ET LES CHIENS QUI PARLENT

(Jēkabs, Mimmi un runājošie suņi)

d'Edmunds Jansons

Lettonie, Pologne, 2019, 1h10mn

Avec le soutien du Centre National du Film de
Lettonie & l'Institut du Film Polonais

D'après *Dogtown* de Luīze Pastore

Scénario : Līga Gaisa

Illustration et identité graphique : Elīna Brasliņa

Musique : Krzysztof A. Janczak

Hymne de Maskachka : Edgars Šubrovskis

Animations 2D & 3D réalisées aux studios
Atom Art (Lettonie) et Letko (Pologne)

Producteurs : Sabine Andersone & Jakub Karwowski

Version française : C You Soon





Cofinancé par
l'Union Européenne



Creative
Europe
MEDIA



www.lesfilmsdupreau.com



AFCE@E
CINÉMAS ART & ESSAI